

Les non-assurés concernés

VERS L'INDEMNISATION DES SINISTRÉS À 100%

Page 3

LE JEUNE
INDÉPENDANT
N° 7067 – LUNDI 16 AOÛT 2021
www.jeune-independant.net direction@jeune-independant.net

Béjaïa

PRISE EN CHARGE PSYCHOLOGIQUE DES SINISTRÉS

Page 3

CRIME ODIEUX À LARBAÂ NATH IRATHEN

LES LYNCHEURS DE DJAMEL BENSMAIL ARRÊTÉS

Les services de sécurité ont procédé à l'arrestation de 36 personnes, dont trois femmes, ayant participé à l'assassinat odieux du jeune artiste Djamel Bensmail le mercredi 11 août, a indiqué hier la Direction générale de la Sûreté nationale lors d'une conférence de presse. *Page 2*



INCENDIES RAVAGEURS EN KABYLIE

Témoignage d'une rescapée

Page 3

FEUX DE FORÊTS EN ALGÉRIE

La piste des drones ennemis en question

Page 4

HOMMAGE À KHEIREDDINE AMEYAR

L'homme des grandes passions

Page 16

QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION FONDÉ LE 28 MARS 1990 – ISSN 1111-0115. PRIX : ALGÉRIE 20 DA, FRANCE 1 EURO

ASSASSINAT DE DJAMEL BENSMAIL

Le HCA dénonce un acte inhumain et barbare

LE HAUT commissariat à l'Amazighité (HCA) a dénoncé dimanche dans un communiqué avec "force toute violence, verbale ou physique", en condamnant l'acte "inhumain et barbare" vécu à Larbâa Nath Irathen, à savoir le lynchage à mort du jeune Djamel Bensmaïl, comme il salue "l'indignation" collective des citoyens de cette région, "profondément attachée aux valeurs nationales".

"Le HCA dénonce avec force toute violence, verbale et/ ou physique, en condamnant l'acte inhumain et barbare vécu à Larbâa Nath Irathen, à savoir le lynchage à mort du jeune Djamel Bensmaïl, comme il salue l'indignation collective des citoyens de cette région, profondément attachée aux valeurs nationales", a précisé la même source.

L'image de la "sagesse" du père du défunt, "j'ai perdu un fils, mais j'ai gagné des enfants !", incarne le vivre-ensemble en paix d'une société "forte" de ses attachements aux valeurs ancestrales et son refus "habituel et incontestable de toutes formes de racisme, de régionalisme et de discours de la haine", a ajouté la même source.

"Toutes ces pratiques contraires à l'éthique et aux traditions de la société algérienne doivent êtres bannies et criminalisées par l'application stricte des nouveaux textes juridiques inspirés de l'esprit de la Constitution et des lois de la République qui interdisent toute atteinte à l'unité nationale", a relevé la même source.

Pour cette institution, "au moment où, face à des événements tragiques dus aux incendies criminels touchant 17 wilayas et plus particulièrement Tizi-Ouzou et Bejaia, le peuple algérien pleure la perte de citoyens et militaires, tombés en martyrs".

"Toujours unis et solidaires face aux catastrophes naturelles et aux dangereuses conspirations ciblant notre pays à partir de l'étranger, les Algériens sont en train de donner une nouvelle leçon de patriotisme par un lien fort Armée-Nation", a noté la même source.

Pour le HCA, les discours de "haine et de fragmentation identitaire - adossés à un arsenal technologique - des plus adaptés, s'ils n'ont pas affecté la quasi majorité de nos concitoyens, ils ont néanmoins contaminé les plus fragiles et les plus crédules. Malheureusement, le meurtre commence toujours par la parole".

S. N.

LIGUE ALGÉRIENNE DES DROITS DE L'HOMME

«Un acte barbare et moyenâgeux»

LA LIGUE algérienne des droits de l'Homme (LADH) a qualifié d'acte "barbare et moyenâgeux" le lynchage et l'exécution sur la place publique du jeune artiste Djamel Bensmail mercredi dernier à Larbâa Nath Iraten où des incendies ont eu lieu ravageant des villages entiers et faisant des dizaines de morts.

Dans un communiqué publié samedi en fin de journée, la ligue "condamne avec fermeté l'ignoble assassinat qui a secoué la région de Larbaâ Nath Irathen et l'Algérie toute entière. Aucun Algérien, ni aucun être humain ne peut accepter, tolérer, cautionner ou justifier un acte aussi barbare et moyenâgeux".

Cet assassinat collectif est "une véritable inquisition contre un jeune artiste plein de vie, un altruiste, humaniste et un militant écologiste, exécuté sur la place publique sans aucun procès. Sa seule culpabilité était d'aimer son prochain et d'avoir tenté de tout faire pour sauver son pays des flammes qui le ravagent", estime la Ligue.

S.O.B.

CRIME ODIEUX À LARBAÂ NATH IRATHEN

Les lyncheurs de Djamel Bensmail arrêtés

Les services de sécurité ont procédé à l'arrestation de 36 personnes, dont trois femmes, ayant participé à l'assassinat odieux du jeune artiste Djamel Bensmail le mercredi 11 août, a indiqué hier la Direction générale de la Sûreté nationale lors d'une conférence de presse.



Sur la base des instructions du parquet de Larbaâ Nath Irathen, les services de sécurité ont lancé une enquête qui a débouché sur l'arrestation de 36 personnes, dont trois femmes, tandis que d'autres demeurent en état de fuite, a indiqué Mohamed Chakour, directeur de la police judiciaire à la Direction générale de la Sûreté nationale (DGSN).

Parmi les personnes suspectées arrêtées figure la femme qui a appelé à la décapitation de Djamel Bensmail après que celui-ci eut été brûlé sur la place publique, au centre de Larbaâ Nath Irathen.

Revenant sur les faits qui ont conduit à l'abominable assassinat de Djamel Bensmail, M. Chakour a indiqué que le défunt, qui était accompagné de deux personnes à bord d'une voiture touristique à Larbaâ Nath Irathen at après avoir appris qu'il était soupçonné d'avoir allumé des feux, s'est présenté à une patrouille de police pour demander des explications.

Une fois la patrouille arrivée à l'entrée du siège de la sûreté de daïra, les policiers se sont retrouvés face à une foule immense qui les attendait. Des personnes hystériques, qui ont assiégé le fourgon de police pour interdire son accès au commissariat, ont fini par en extraire de force Djamel Bensmail.

En réponse à ceux qui accusent les forces de l'ordre de ne pas avoir eu recours aux coups de sommation pour disperser la foule et sauver la vie à Djamel Bensmail, M. Chakour a expliqué que les policiers ont reçu l'ordre du commandement de ne pas utiliser leurs armes afin d'éviter un dérapage qui profiterait à ceux qui projetaient de semer la discorde, la fitna et la violence dans la région.

«Si la police avait ouvert le feu, la situation aurait été plus catastrophique. Les agents de l'ordre ne pouvaient pas contenir cette foule hystérique», a indiqué M. Chakour.

Les personnes directement impliquées dans l'exécution du jeune Djamel ont été arrêtées, notamment l'individu qui l'a poignardé. Ce dernier a été arrêté alors qu'il tentait de rejoindre le Maroc.

Selon M. Chakour, les forces de police qui se trouvaient sur place étaient divisées en trois équipes : la première participait à l'extinction des feux, la deuxième assurait, à l'intérieur du commissariat, la sécurité des deux personnes soupçonnées d'avoir allumé des feux, et la dernière, se composant de quatre policiers qui accompagnaient le défunt, essayait de contenir la foule. Dans des circonstances pareilles, il était impossible aux forces de l'ordre de faire quoi que ce soit.

Le directeur de la police judiciaire a salué l'attitude des policiers qui ont fait preuve de sang-froid et de retenue, évitant ainsi de tomber dans le piège de la provocation, faute de quoi la situation aurait dégénéré.

Lors de la conférence de presse, M. Chakour a diffusé des vidéos de six personnes arrêtées, dans lesquelles elles avouent leur participation au crime.

M. Chakour a par ailleurs fait savoir que l'enquête se poursuit pour mettre la main sur le reste des personnes impliquées dans l'exécution de Djamel Bensmail, faisant part de ses remerciements aux personnes ayant contribué, grâce à leurs vidéos, à l'arrestation des mis en cause.

Il convient de rappeler que le défunt Djamel Bensmail, jeune artiste venu volontairement à Tizi Ouzou pour participer aux opérations d'aide aux sinistrés des incendies qui sévissent dans la wilaya depuis lundi dernier, a été lynché à mort puis brûlé, mercredi dernier, par la foule qui le soupçonnait d'avoir allumé des feux.

Originaire de Miliana, dans la wilaya d'Aïn Defla, Djamel Bensmaïl, 35 ans, a été accusé à tort par un groupe de citoyens à Larbaâ Nath Irathen, où il menait ses actions d'aide, d'avoir allumé des feux avec des bidons d'essence qui auraient été retrouvés dans une voiture dépourvue de plaques d'immatriculation.

Arrêté par la police, la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre, amenant des dizaines de jeunes de la commune à encercler le commissariat et l'arracher du véhicule de police où il se trouvait pour le rouer de coups jusqu'à ce que mort s'en suive, avant de prendre son corps et le brûler devant le regard impuissant des policiers submergés par la foule, selon des vidéos choquantes qui circulent sur les réseaux sociaux. Cet assassinat, de par sa nature sauvage, a suscité une vive indignation en Algérie et à l'étranger tandis que des appels à la solidarité et au calme ont été lancés sur les réseaux sociaux.

Mohamed Mecelti

ABDELAZIZ RAHABI:

«Un acte ignoble»

L'ANCIEN MINISTRE de la Communication et ancien ambassadeur diplomate, Abdelaziz Rahabi, a qualifié d'ignoble l'assassinat mercredi dernier à Larbaa Nath Iraten dans la wilaya de Tizi-ouzou de l'artiste Djamel Bensmail, originaire de Meliana. Dans une publication sur sa page Facebook intitulée «le temps de la fraternité, de l'union et de la responsabilité », Rahabi estime que « le lynchage de Djamel Bensmail unanimement condamné est un acte ignoble et relève d'un autre âge ».

L'ancien diplomate souligne que « la violence est le produit de la généralisation du désordre, de l' inquiétante banalisation de la mort en Algérie et du recul avéré de l'État de droit dont l'établissement est retardé par l'autoritarisme du pouvoir et l'archaïsme de ses institutions ». Pour Rahabi « ce crime odieux ne saurait entacher les valeurs millénaires d'hospitalité et de fraternité de toute une région qui traverse une situation dramatique », précisant qu' « elle est portée par un élan national et spontané de solidarité et de compassion qui marque le temps de la fraternité, de l'union et de la responsabilité ». L'ancien diplomate a précisé que « la justice doit être rendue dans toute la sérénité et la rigueur pour que force reste à la loi , en toutes circonstances et en tous lieux ». Originaire de Meliana dans la wilaya d'Ain Defla, Djamel Bensmaïl, 35 ans a été accusé à tort par un groupe de citoyens à Larbaa Nath Iraten où il menait ses actions d'aides, d'avoir allumé des feux avec des bidons d'essence qui auraient été retrouvés dans une voiture dépourvue de plaques d'immatriculation.

Arrêté par la police, la nouvelle s'est répandue comme une trainée de poudre, amenant des dizaines de jeunes de la commune à encercler le commissariat et l'arracher du véhicule de police où il se trouvait pour le rouer de coups jusqu'à ce mort s'en suive avant de prendre son corps et le bruler devant le regard impuissant des policiers submergés par la foule, selon des vidéos choquantes qui circulent sur les réseaux sociaux.

Cet Assassinat de par sa nature sauvage a suscité une vive indignation en Algérie et à l'étranger tandis que des appels à la solidarité et au calme ont été lancés sur les réseaux sociaux.

M. D.

INCENDIES RAVAGEURS EN KABYLIE

Témoignage d'une rescapée

Ciel rouge, de gros et épais nuages de fumée, air irrespirable...C'est à ce «décor» que les habitants de la majorité des villages de Kabylie ont eu droit depuis la nuit du 9 août. Des incendies ravageurs sont passés par là. Des flammes de plusieurs mètres de hauteur ont dévasté tout sur leur passage.



Des vies humaines, du bétail, des biens matériels et toute la végétation. La couleur grise a désormais pris le dessus et a remplacé le vert qui dominait auparavant. La population a vécu l'horreur et les gens ne sont pas près d'oublier ces jours «maudits». Témoignage.

Lamia, la vingtaine, a vécu des moments difficiles qui seront à jamais gravés dans sa mémoire. «J'ai vécu l'enfer. J'ai cru que c'était la fin du monde et je ne réalise pas que j'ai survécu à cette journée apocalyptique», nous confie-t-elle. Une vraie «tempête de feu» est passée par là. Habitant le village Azrou-Kollal, à Aïn El-Hammam, dans la wilaya de Tizi Ouzou, elle revient sur une journée cauchemardesque. «La journée a commencé très tôt pour nous ce mardi 10 août. J'ai à peine fermé les yeux vu que j'ai suivi de très près tout ce qui se passait à quelques kilomètres de Michelet, soit à Larbaâ Nath Irathen. Les images des familles qui fuient leurs maisons m'ont laissée sans voix. A 4 h, j'étais sur pied. Le courant d'électricité a été coupé par mesure de sécurité vu que de nombreux villages à Michelet étaient encerclés par les flammes. Des familles ont été évacuées», nous dit-elle.

«J'ai eu vraiment de la peine pour eux et je ne sais pas quoi penser», nous fait-elle savoir, alors que le même scénario attendait les habitants de ce village martyr, qui sont partis au secours des habitants des villages en détresse et qui ont surtout participé aux opérations d'extinction des feux qui menaçaient l'hôpital.

A la mi-journée, nous dit-elle, les nuages de fumée avançaient petit à petit, et en quelques minutes, les flammes, déchaînées, étaient visibles. «Même avec le recul, je ne comprends toujours pas la vitesse avec laquelle les flammes se sont propagées», s'interroge-t-elle encore, d'autant que, selon les témoignages des personnes âgées, c'est un fait inédit.

«De ma vie, je n'ai jamais vu des flammes qui avancent avec cette rapidité. Du jamais-vu !», nous dit Lamia, qui rapporte le témoignage d'un septuagénaire. L'alerte a été donnée et les habitants ont quitté leurs maisons vers 14 h sous des cris de détresse qui émanaient d'ici et là.

«J'ai à peine pu enfiler mes baskets. Tous se dirigeaient vers la sortis du village, sans pour autant savoir quelle direction prendre. Nous étions, à notre tour, pris au piège par ces flammes. Elles étaient juste devant nous et nous avons dû faire marche arrière et prendre le sens inverse, sachant qu'il était trop tard pour tenter de fuir en voiture», nous raconte cette étudiante, toujours sous le choc.

«La maison d'un villageois, située au centre du village, un endroit plus au moins sûr, a ouvert ses portes pour accueillir tout le monde. Les personnes âgées, les malades, les enfants étaient évacués en priorité», précise-t-elle, soulignant la grande mobilisation des jeunes qui ont affronté les flammes avec les moyens du bord. «Nous sommes restés deux heures ou plus, je ne sais plus. Nous entendions les pas de ces braves jeunes qui couraient dans tous les sens pour limiter les dégâts», précise Lamia, qui ajoute que dès que les flammes furent maîtrisées, ces mêmes jeunes nous ont rassuré : «La tempête est passée.» L'heure est au bilan. «C'est là qu'on découvre la catastrophe. Nous ne reconnaissons plus les lieux. Tous les oliviers sont calcinés. La végétation est réduite en cendre. Aucune trace aussi des jardins potagers soigneusement cultivés. Nous n'entendions plus les chants des oiseaux», rapporte Lamia en pleurs. Mais la nouvelle du décès de quatre personnes a plongé tout le village dans l'émoi. «Un homme, la cinquantaine, sa femme et leur fille sont morts calcinés. C'est terrible. Nous ne nous remettrons jamais de ce traumatisme. Un quadragénaire a subi le même sort. Il a été retrouvé calciné après avoir sauvé ses parents d'une mort certaine», nous raconte la jeune fille toujours en pleurs. Le lendemain, nous nous sommes réveillés sous un grand élan de solidarité. Des caravanes de solidarité ont sillonné toute la localité. Des aides affluaient des quatre coins de l'Algérie pour prêter main-forte à la Kabylie, anéantie du jour au lendemain. Lamia, avec des sentiments mêlés de peur, de désarroi, de colère…nous affirme que cette journée sera gravée à jamais dans sa mémoire et dans la mémoire collective.

Lilia Aït Akli

BÉJAÏA

Prise en charge psychologique des victimes

LES OPÉRATIONS d'extinction des feux de forêts sont toujours en cours dans, certaines localités de la wilaya de Béjaïa. La plus part des incendies ont été maitrisés et certains ont, totalement, été éteint. Hier, au moins quatre incendies étaient encore actifs dans les monts des communes de Boukhélifa, Adekar, Kendira, Toudja et Amizour. Ceci alors que l'incendie de Tifra qui a détruit des dizaines d'hectares de forêts au village Fettala a été maitrisé. Des moyens aériens et terrestres ont été mobilisés encore hier. Un nouveau feu de forêt est déclenché près du village El-Hamma, commune d'Amizour. Des hélicoptères ont commencé le largage vers 16h30 ceci alors qu'une équipe de pompiers et des dizaines de riverains avec des camions citernes ainsi que les camions citernes de l'APC étaient mobilisés afin de réduire la force du flammes qui pourraient atteindre les habitations le soir. Les feux de forêts ont causés jusque là d'énormes dégâts aux vergers. Ils ont détruit plusieurs écuries et poulaillers avec des bêtes, brulés des dizaines plusieurs maisons, dévastés des cultures et des centaines d'arbres fruitiers, entre autres. Notons que plus de 3500 ha de végétation ont été détruits par les feux. Par ailleurs, des équipes de la direction de l'action sociale composées de psychologues et de sociologues devraient se rendre dans les localités touchées par les incendies afin de prendre en charge les sinistrés en état de choc sur le plan psychologique. Pour rappel, une visite a été effectuée vendredi dernier par des psychologues au niveau des centres d'accueil des sinistrés à Barbacha et Kendira. L'opération va se poursuivre pour toucher toutes les victimes des zones sinistrées. Sur le plan de la solidarité national, des convois de produits alimentaires se sont dirigés encore hier vers les zones sinistrées à Béjaïa et Tizi-Ouzou. D'interminables processions de semi-remorques et camions transportant des aides et dons en tout genre venues de plusieurs communes de la wilaya et de plusieurs wilayas du pays continuent d'arriver aux localités sinistrées. Des centaines de camions chargés de produits alimentaires dont la pomme de terre, semoule, farine, eau minérale, légumes secs, lait, pâtes, sucre, tomates et olives en conserve, literie et vêtements ainsi que des produits pharmaceutiques en provenance des quatre coins du pays arrivent vers les régions sinistrées.

N. Bensalem

LES NON-ASSURÉS CONCERNÉS

Vers l'indemnisation à 100% des sinistrés

LES SINISTRÉS des incendies qui se sont déclenchés dans 15 wilayas du pays bénéficieront d'une indemnisation qui peut désormais aller jusqu'à 100%, a affirmé le secrétaire général de l'Union nationale des paysans algériens (UNPA), Mohamed Allioui, soulignant que cette opération concernera également ceux qui ne sont pas assurés.

Ces indemnisations seront prises en charge exclusivement par le «Fonds spécial d'indemnisation des sinistrés des feux de forêt, créé récemment dans le cadre des mesures d'urgence annoncées par le président de la République. Le processus sera entamé immédiatement après que les commissions paritaires mises en place dans les wilayas concernés par les incendies eurent fini de dénombrer les personnes touchées et l'ampleur des pertes.

Le SG de l'UNPA a tenu à rassurer les personnes touchées par les foyers d'incendie qui ont infligé de lourdes pertes aux agriculteurs, soulignant que le gouvernement compensera à 100% toutes les pertes, y compris les biens immobiliers agricoles et les cultures agricoles non assurées. «Ceci entre dans le cadre des mesures urgentes prises par le président de la République car ceux-ci seront indemnisés par le Fonds spécial d'indemnisation des personnes touchées par les incendies de forêt», a-t-il précisé.

Le SG de l'UNPA a indiqué que l'indemnisation concernera les assurés et les non-assurés afin qu'ils puissent reprendre leurs activités respectives, affirmant que l'Etat prendra en charge tous les dégâts à 100%, dont les fonciers agricoles et les récoltes non assurées. Le responsable a également précisé que l'indemnisation des personnes touchées par les incendies de forêt sera effectuée après l'achèvement de l'expertise du terrain dans les wilayas touchées ainsi que l'étude de tous les dossiers constitués grâce à des enquêtes menées par les services concernés tels que l'UNPA, les services locaux de l'agriculture, les gardes forestiers et les communes. Pour ce qui est des biens touchés selon l'enquête préliminaire, le SG de l'UNPA a énuméré une liste comportant notamment un couvert végétal diversifié, dont des oliviers, plusieurs autres espèces d'arbres fruitiers, les stocks de foin ainsi que les hectares de forêts.

Il s'agit également, selon lui, de ruches d'abeilles et d'étables d'élevage ovin, bovin et de volaille. Par ailleurs, M. Allioui a préconisé la déconsidération du système de protection des richesses forestières, et ce quelles que soient les raisons qui ont causé les incendies de forêt et qui ont atteint un niveau record cette année.

Il convient de rappeler que le Premier ministre, Aymen Benabderrahmane, qui s'est déplacé jeudi à Tizi Ouzou, avait annoncé que le président de la République avait pris plusieurs décisions importantes suite aux feux de forêt enregistrés dans le pays, dont la création d'un fonds spécial pour les sinistrés, qui prendra en charge leurs préoccupations le plus tôt possible. Les indemnisations concerneront toutes les régions sinistrées, «région par région», a assuré le Premier ministre, relevant que «tous les moyens nationaux on été mobilisés pour un retour à la vie normale».

Lynda Louifi

INCENDIES DE FORÊTS EN ALGÉRIE

La piste des drones ennemis en question

Les spectaculaires incendies de forêts qui ont ravagé des dizaines de milliers d'hectares de végétation et qui ont provoqué l'horreur et la destruction dans plus de trente wilayas du pays, ne cessent de poser d'interminables interrogations.



Il est évident que la piste criminelle a été largement évoquée dés le déclenchement de la tragédie, en raison de la simultanéité des feux, de leur ampleur, de leur propagation rapide, voire même à des vitesses incroyables, mais aussi de leur caractère imprévisible sur certains massifs. La localisation même des départs de ces feux permettait de constater que l'incendie est tout proche des villages ou localités, là ou se concentre des centaines et des milliers de familles, surtout lorsqu'on connait la configuration géographique des régions ciblées, très accidentées et souvent enclavées.

Pour les enquêteurs, il n'y a pas de doute. Ces incendies portent une signature criminelle. Les indices ne manquent pas. Des preuves ont été accumulées lors des investigations préliminaires et des arrestations ont été opérées par les services de sécurité. Seulement, une nouvelle piste s'ouvre depuis deux ou trois jours pour les enquêteurs, mais aussi chez certains observateurs spécialisés.

C'est ainsi, qu'on vient de découvrir récemment en Tunisie des débris d'un drone, d'origine inconnue, dans une forêt ravagée par un incendie. La configuration de cet appareil montre qu'il est conçu pour une opération malveillante. Le pays voisin connait depuis plusieurs jours une série de feux de forêts, aussi gigantesques qu'énigmatiques dans les gouvernorats de Bizerte et de Jendouba, au nord du pays, occasionnant des dégâts importants sur des centaines d'hectares de pins d'Alep, de noisetiers et d'acacias. Au début, on avait attribué l'origine de ces incendies à la hausse significative des températures qui frôlent les 50 degrés, selon les bulletins des services locaux de la météorologie. Jusqu'à la récente découverte des pièces de ce drone inconnu.

Selon des sites étrangers, depuis quelques années, Israël a développé la technologie d'un type précis de drone, capable de devenir un lance-flammes, ou un lance grenades. Ce drone armé s'appelle le Tikad-17, il a été conçu au départ par une entreprise américaine, Duke Robotics en 2017. L'armée israélienne a rapidement fait des commandes et a procédé à des transformations technologiques sur cet appareil de dernière génération.

Pour l'état-major du Tsahal, la devise est clair : No boots on the ground (Pas de bottes au sol), c'est à dire entreprendre des guerres ou des raids offensifs à moindre frais et sans engagements ou risques de pertes dans le vie de ses soldats.

Ce drone est un octocoptère, doté de huit pales distinctes, capable de transporter et d'actionner une arme à feu ou un lance grenade. Il est même équipé dune caméra frontale.

Reste que les informations techniques sur cette machine sont rares. On ne sait pas exactement s'il s'agit d'une simple plateforme téléguidée aérienne ou si elle est dotée de réelles capacités à effectuer des actions de manière automatisée (suivre une cible, revenir à son point de départ en cas de rupture des communications, patrouiller...). Or, dans certaines situations, ce drone pourrait jouer au kamikaze, c'est à dire effectuer son raid en tirant ou en déclenchant des flammes, et s'exploser en vol, car dans il serait dans l'impossibilité de revenir à sa base de lancement. Son autonomie de vol étant très limitée en raison d'une lourde charge explosive. Pour certains sites, comme le site DefenseOne.com, la machine présenterait pour le moment un défaut majeur, c'est cette autonomie très réduite ou courte (cinq minutes minimum et le double maximum). Les israéliens ont largement expérimenté ces drones au Sud Liban, dans la bande de Ghaza, mais aussi dans la guerre actuelle qui se déroule en Syrie. Ils offrent une vision globale du champ de bataille pour repérer des ennemis embusqués derrière un bâtiment ou pour donner des coordonnées plus précises aux frappes d'artillerie.

Les conflits du Moyen-Orient ont même vu la transformation du Tikad en engins de guerre improvisés, capables de larguer des charges explosives.

Des témoins à Tizi Ouzou et à Bejaia ont affirmé avoir vu déclencher dans la nuit, «à partir de rien», des incendies spectaculaires, comme si un «laser» avait frappé la broussaille ou des bosquets. «Comme si on a tiré des flammes rapides sur une cible», souligne un vieux journaliste qui réside non loin d'un foyer.

Pour les observateurs, si cette hypothèse d'une agression sur nos forêts à partir d'un drone bien équipé est prouvée, l'affaire prendrait une toute autre dimension et confirmerait une fois de plus, non seulement la complicité d'une organisation terroriste intérieure, mais aussi la malveillance de pays étrangers. La collusion marocoisraélienne est présente dans nos esprits avec l'affaire d'espionnage Pegasus, l'accord de coopération et d'encadrement militaire entre les deux entités et leur normalisation.

Récemment, depuis Rabat, un haut responsable de l'Etat d'Israël a officiellement cité l'Algérie, en la menaçant indirectement, avec la présence d'un délégué du MAK (mouvement séparatiste kabyle).

Selon lui, Tel Aviv est gêné par le rapprochement d'Alger avec Téhéran, et perturbé par son refus farouche de son statut d'observateur à l'Union Africaine.

Pour rappel, l'armée du Makhzen a fait appel à ses alliés sionistes dans sa guerre contre les Sahraouis. L'usage des drones israéliens a été dense ces derniers mois, depuis la violation du couvre-feu en novembre 2020. Dernier exemple, le chef de la gendarmerie sahraouie, Dah Bendir, a été ciblé par un drone israélien. Il a été éliminé par un drone Harfang, une version francisée par Airbus Defense and Space du drone israélien Héron. Selon un site marocain, le Desk.ma, l'assassinat a été rendu possible grâce à une opération combinée menée par ce drone Harfang de conception israélienne, qui a pointé la cible au télémètre Laser avant de permettre à un chasseur d'exécuter sa frappe.

Mohamed Kouini

ANNABA, EL-TARF ET GUELMA

Les deux bombardiers d'eau en action

L'EXTINCTION des feux de forêt commencent nettement à porter ses fruits dans les wilayas d'El-Tarf, Guelma et Annaba, et ce après l'intervention des deux canadairs français dans ces régions. A El-Tarf, deuxième wilaya du pays la plus touchées par les feux de forêt, les deux bombardiers d'eau français ont effectué plusieurs interventions d'extinction des incendies sur toutes les surfaces touchées par les flammes. Pour chaque largage, les deux canadairs ont utilisé l'eau de mer, rendant ainsi la tâche plus aisée, les surfaces maritimes n'étant pas très loin. A El-Tarf, plus de 2 000 hectares, entre superficies agricoles et forestières, ont été ravagés par les incendies.

A Guelma, les deux bombardiers d'eau sont intervenus sur les monts de Béni Salah, dans la commune de Bouchegouf, pour éteindre les flammes ravageant tout sur leur passage. Plus de 150 agents de la Protection civile, appuyés de tous les moyens antiincendie, ont lutté depuis plus de cinq jours contre les feux, en vain. Les incendies étaient violents et leur propagation favorisée par des vents forts. A Annaba, le feu qui s'est déclenché sur les hauteurs de Seraidi, avant de se propager vers Kef Bouacida (Oued El-Aneb), a enfin été vaincu suite au passage des deux canadairs français. Mais pour plus de sécurité, les éléments de la Protection civile de la wilaya d'Annaba sont toujours en place afin d'éteindre de petits foyers encore en feu. Les incendies du mont de l'Edough ont ravagé plus de 3 500 hectares entre surfaces forestières et agricoles. Comme pour Tizi Ouzou, Béjaia et d'autres régions touchées par les flammes, Annaba a organisé plusieurs caravanes de solidarité pour la wilaya d'El-Tarf. Il s'agit de palettes d'eau minérale, de lait en boîte, de lait pour enfants, de jus, de matelas et de couverture. Par ailleurs, le pyromane, âgé de 80 ans, arrêté par la Gendarmerie nationale de Seraidi, mardi 10 août, en flagrant délit d'incendie a été placé sous mandat de dépôt. Pour rappel, l'octogénaire avait allumé un feu pour tenter, selon ses dires, de brûler des herbes sèches dans son jardin mais, malheureusement, les flammes s'étaient propagées vers la forêt d'El-Ramla, toute proche de sa demeure. Selon les premiers éléments de l'enquête de la Gendarmerie nationale de Seraidi, l'octogénaire serait coupable d'un acte involontaire et accidentel et non criminel. En le présentant pardevant le procureur de la République d'Annaba, la Gendarmerie nationale a préféré laisser la justice trancher sur son cas. Il convient de noter qu'au moment de sa comparution immédiate, le juge a préféré temporiser son jugement, et ce en renvoyant son procès à une date ultérieure.

Nabil Chaoui

HORAIRES DES PRIÈRES

	Fadjr	Dohr	Açr	Maghrib	Icha
ANNABA	04:12	12:33	16:18	19:20	20:49
CONSTANTINE	04:18	12:38	16:22	19:27	20:51
ALGER	04:31	12:52	16:37	19:40	21:07
OUARGLA	04:36	12:43	16:22	19:24	20:44
CHLEF	04:40	12:59	16:43	19:46	21:12
MOSTAGANEM	04:46	13:04	16:48	19:50	21:16
ORAN	04:49	13:07	16:50	19:53	21:19

LE JEUNE
INDÉPENDANT

N° 7067 — LUNDI 16 AOÛT 2021

www.jeune-independant.net direction@jeune-independant.net

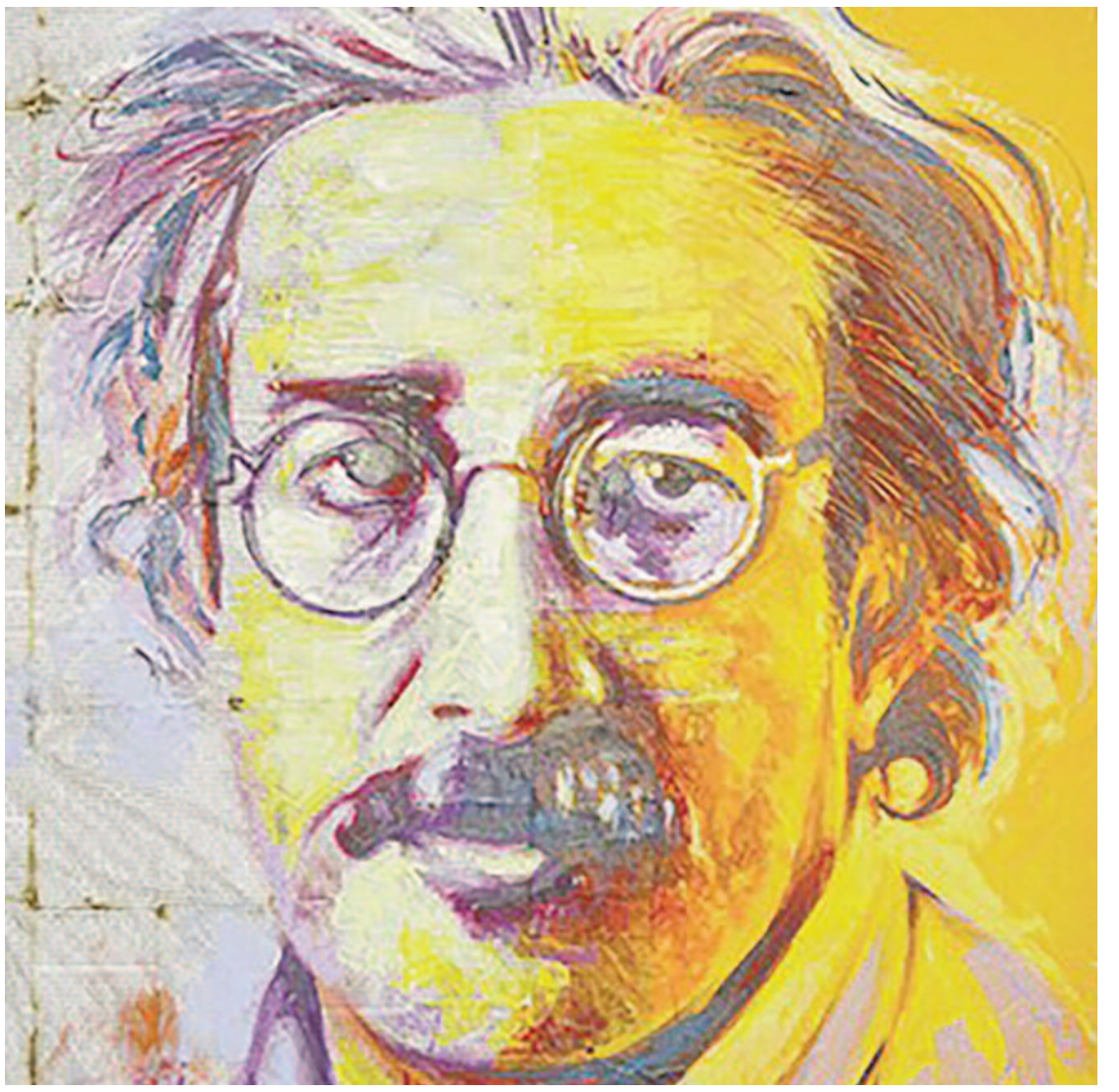
Météo

	Maximales	Minimales
Alger	36°	25°
Oran	36°	21°
Constantine	41°	21°
Ouargla	41°	27°

MA DERNIÈRE CONVERSATION AVEC KHEIREDDINE AMEYAR

L'HOMME DES GRANDES PASSIONS

C'était vers les coups de 19 heures, un jeudi 9 juin 2000. Nouredine Azzouz, attristé, abattu, et tout aussi fébrile, m'appelle à la maison. «Il l'a fait» (Darha !). Je demande : «Qui, quoi, kho?». Il me répond : «Kheireddine a passé l'arme à gauche».



Je suis assommé. Je mesure la gravité de la situation. Ameyar, Kheireddine, «la grosse gueule», le journaliste, le «native son» d'Alger, le fils de la Casbah, le supporteur invétéré de l'USMAlger, le rare journaliste algérien avec sa barbichette à la John Custer et ses lunettes à la John Lennon, qui appréciait plus la chique que la cigarette (comme un véritable 'Belda»), n'est plus. Gros moment de stupeur. Je suis abattu, moi aussi. C'est un moment de grande tristesse pour moi. Car cet homme, qui aimait l'Algérie jusqu'à se tuer, était devenu un grand ami, un exemple, qui me demandait souvent conseils pour la confection de sa Une, celle de La Tribune, alors que j'étais retourné depuis 1993 à l'APS, à la «maison» après une escapade qui m'a fait découvrir les cruautés de la jungle médiatique, le monde hors des remparts psychologiques et politiques aseptisés de l'Agence.

Ameyar, disparu ? Mort ? C'était difficile d'intérioriser, de concevoir ce qui se passait autour de moi. Nouredine Azzouz a-t-il bien fait de m'appeler ? Oui, certainement. En fait, j'étais tout retourné, car l'annonce de sa mort et la façon dont cela s'est passé, m'a rappelé ma dernière, la toute dernière conversation que j'avais eue avec lui, un ou deux mois avant sa disparition.

Cela se passait dans son bureau, au siège de La Tribune, où trônait un climatiseur qui l'agaçait avec son bruit. Il m'avait demandé de passer le voir. A l'époque, j'assurais le service de la chronique financière que publiait quotidiennement La Tribune. Ameyar et moi l'avions conçue à l'époque où j'étais encore à La Nation, vers 1992 ; à l'époque où La tribune était encore en gestation, avec une équipe très ambitieuse constituée des plus belles plumes, je dis bien et je pèse mes mots, des plus belles plumes jusqu'à aujourd'hui, que la corporation possède. Il y a d'excellents journalistes en Algérie. Mais ceux-là, ce sont mes amis, et je m'arroge donc le droit de dire qu'ils sont les meilleurs. Mais, lui, il voulait plus. Cette chronique financière, marchait bien et était très suivie par les lecteurs. Les cadres algériens qui lisaient le journal. Et donc, Ameyar voulait encore plus.

Je lui explique alors que c'était impossible, que je ne pouvais aller au-delà de nos accords moraux qui avaient précédé ma réintégration à l'agence, au moment où j'étais encore à La Nation. Et, là, passant vraiment du coq à l'âne, il commence à me raconter des choses bizarres. Irréelles. Comme dans ces romans de H.P. Lovecraft ou d'Allan E. Poe, où intrigues et fantastique se mêlent.

BLESSURE PROFONDE

C'est à ce moment, c'était au printemps 2000, que j'ai senti combien était profonde la blessure de cet homme. Il m'a paru soudain blasé. Il dit qu'il en a marre de tout. Une grande tristesse transparaissait des mots qu'il me lançait. Je n'ai osé, je ne me rappelle plus, allumer une cigarette. Je le respectais beaucoup. J'appréciais les conversations avec lui. C'est la seule personne de toute ma vie d'algérois ayant usé ses baskets entre la rue de Sidi M'hmed Chérif dans la vieille ville où mon grand-père avait un magasin de bijouterie et les ruelles animées de Bab El Oued, je dis bien la seule, qui m'a affublée d'un surnom, sans recevoir une volée de bois !

Et il m'a parlé de son désespoir de voir l'Algérie aller dans le bon sens. Son dépit de ne pouvoir faire quelque chose pour le pays. Sa rage de voir que tout allait de travers. Je n'ai pas connu assez l'homme, mais assez pour dire que Kheireddine Ameyar était dans son genre un passionné, un vrai patriote, un homme qui avait l'Algérie au cœur.

Il en était arrivé à être dégouté de tout. Son désespoir était immense, au moment où je l'ai quitté ce jour-là. Quelle tristesse ! Dans sa grande générosité, car c'était un brave, il m'avait proposé un contrat mirobolant avec La Tribune. Ce que j'avais, bien sûr refusé. Mais, je ne mesurais pas suffisamment à cette époque, qu'il était vraiment au fond de l'abîme. Dans le plus noir des désespoirs. Un signe qu'on n'avait pas «saisi», il avait commandé durant cette période un dossier sur le… suicide. Et il est parti à jamais juste après la publication de ce dossier ? Etait-ce un message ? Comment le décrypter, après tant d'années ? Cet acte désespéré était, pourtant, tout le contraire de l'homme. Jovial, bon vivant et aimant bien la bonne chair, dont il gardait les «nonos» pour son chien, qu'il affectionnait beaucoup. Ameyar était, dans son genre, un puriste de l'écriture, du journalisme.

Il n'aimait pas et détestait pardessus toute la médiocrité, les articles et les reportages bâclés, et plus que tout «les misérables» de la politique. Il en est ainsi avec lui: s'il y avait un prix pour le journalisme extrême, comme les sports extrêmes, la palme lui reviendrait.

Je me rappelle de cette colère noire dans laquelle il a été plongé par une correction malheureuse d'un de ses éditoriaux à la Nation. Fatiha, une des deux correctrices de l'hebdomadaire, avait cru bien faire en changeant le nom d'un des pharaons égyptiens, Aménophis II par celui d'Amenophis IV, cité dans cet Edito.

Mais, Kheireddine, en pointant au journal vers les coups de 11 heures le lendemain, et en relisant son Edito, a piqué une telle colère que la pauvre Fatiha a fondue en larmes. Puis il lui explique que son Edito était basé sur le personnage d'Aménophis 2 et ses réalisations, et non une simple lubie de journaliste qui évoque des rois d'Egypte pour le «fun».

Ameyar était un puits de savoir. Un journaliste accompli. Et, à côté de lui, il y avait une belle équipe, comme dans le football, ceux de la défense, avec les papiers et analyses politiques sur l'actualité chaude de cette époque (nous sommes entre 1991 et 1993), les attentats terroristes qui menaçaient la stabilité du pays alors qu'à l'extérieur la passivité complice compliquait la situation interne, les caisses du pays étaient presque vides et se profilait alors l'ajustement structurel du FMI. Les gens rentraient tôt. Il y avait les gars du milieu de terrain, qui faisaient le gros du boulot avec les reportages et les informations confidentielles, et ceux de l'attaque, avec les magazines, l'Internationale, la culturelle et, surtout, «Souk El Kalam».

Du beau monde, dont deux sont également décédés, Allah Yarhamhoum aussi, Ali Boudoukha et Baya Gacemi. Il y avait donc, Nouredine Khelassi, Abed Charef, El Kadi Ihsane, Bachir Cherif Hassan, Nouredine Azzouz, Baya Gacemi, Ali Boudoukha, et comme chefs d'orchestre à la rédaction Ameyar et à la technique Mohamed Chouli, qui avait travaillé longtemps avec Kheireddine lorsque celui-ci avait dirigé Algérie-Actualités.

SA PROPRE IDÉE DU JOURNALISME

Et puis comme Ameyar refusait les carcans, il a voulu avoir son propre journal, sa propre idée du journalisme qu'il tenait à concrétiser en construisant un grand titre de la presse nationale. C'est de là qu'est née l'idée de la création de La Tribune.

Il voulait que le journal soit construit sur les principes de la presse américaine, avec beaucoup de «news», des critiques financières, culturelles. Du magazine et des «features» également. Comme il est de tradition dans la presse américaine. Avec bien sûr, la signature des papiers, tous les papiers, même si c'était des reprises d'agences. En cela, La Tribune reste jusqu'à aujourd'hui pionnier, un exemple, car rare sont les journaux algériens, dans les instants même où cette chronique est écrite, qui respectent ce principe sacro-saint de la déontologie : la signature d'un papier, une dépêche. Il y a même des journaux, qui font des pitreries en signant une dépêche du bureau de Tamanrasset ou d'Oum El Bouaghi de l'agence APS «Agences» (au pluriel), rien que pour ne pas citer l'APS.

Non, Ameyar symbolisait ce que la presse algérienne avait de meilleur, de sain, d'honnête. Et puis, juste avant la naissance du journal, je suis parti, non sans laisser au futur directeur de La Tribune, des exemplaires de «Unes» du Washington Post ou du Herald Tribune.

Bien après, le Logo de La Tribune sera calqué sur ces deux grands quotidiens. Et puis, lorsque je suis passé le voir, avant de quitter définitivement La Nation, en 1993, il m'a abruptement apostrophé, dans le long couloir du journal, près de la place Emir Abdelkader, à la rue Larbi Ben M'hidi, à quelques jets de pierres de la Casbah : «alors, tu veux devenir rentier en retournant à l'Agence ?». Au fond de lui-même, il n'avait jamais accepté que je parte. Mais, avec de talentueux journalistes, il a réussi à construire un grand journal.

Mehdi Boukhalfa

N. B. : Bachir Cherif est mort depuis.